

LES COULISSES DU BÉNÉVOLAT (III)

En orthopédie, jeux et bricolages égaient le séjour des jeunes patients

«Enfants-bonheur» a élaboré un vaste programme pour mettre un peu de couleur dans l'univers parfois morose de l'unité d'orthopédie de l'Hôpital des enfants de Genève.

Veux-tu venir jouer, bricoler ou peut-être tout simplement discuter? Une question en apparence banale. Mais lorsqu'elle s'adresse à un enfant atteint d'une affection orthopédique, qui trouve ainsi une occasion rêvée de quitter la solitude de sa chambre d'hôpital, «banal» n'est sûrement plus l'adjectif adéquat. Surtout pour les enfants appelés à répéter ou à prolonger leur séjour à l'hôpital.

Derrière cette question se cachent en fait les membres d'une toute jeune association, «Enfants-bonheur», créée depuis deux ans pour animer les journées d'enfants âgés de 0 à 16 ans, hospitalisés en orthopédie.

Chaque jour, un ou deux bénévoles se rendent auprès des jeunes patients pour les inviter à des jeux, lectures, bricolages ou discussions. Et toujours dans la salle commune. «Ce qui leur permet de rencontrer d'autres enfants et surtout de ne pas rester toute la journée seuls devant la télévision», souligne Catherine Magnin, la présidente de l'association. Car certains enfants se trouvent totalement isolés de leur famille, comme cette petite fille africaine, dont elle évoque le souvenir avec beaucoup d'émotion: «Elle est arrivée seule, sans savoir un mot de français. Le personnel soignant et les bénévoles étaient pour ainsi dire son unique «famille». Vous pouvez alors imaginer avec quelle impatience elle attendait notre venue. Je n'avais d'ailleurs jamais besoin de m'annoncer, car elle avait déjà reconnu mes pas dans le couloir.»

DIALOGUE ENTRE PARENTS

Et puis, il y a les enfants dont les parents travaillent ou ne peuvent se rendre très souvent à l'hôpital. Ou encore tous les moments creux en dehors des heures de visite. Des instants de solitude qu'«Enfants-bonheur» tente de combler. Entourer les enfants n'est cependant pas le seul ob-



Donner un peu de joie et surtout briser la solitude des jeunes patients. JLP

jectif de l'association. «Nous essayons aussi d'offrir un espace de discussion et de partage avec les parents. Lorsque votre enfant souffre d'une affection grave, il est important de trouver un soutien auprès d'autres adultes qui connaissent la même situation et qui sont donc aptes à vous conseiller, à vous aider.»

Et Catherine Magnin parle par expérience. Car si «Enfants-bonheur» existe depuis deux ans seulement, le cheminement qui a mené à sa création fut long. Dix ans durant, les fondateurs, Catherine Magnin et son époux, ont arpenté les couloirs de l'unité d'orthopédie pédiatrique. Leur fille, aujourd'hui âgée de 13 ans, est atteinte d'une affection congénitale et doit subir depuis sa naissance de nombreux traitements. «Certains périodes, je devais me rendre tous les jours à l'hôpital», précise-t-elle.

Ces fréquentes visites leur ont donc

permis d'évaluer la solitude des enfants, mais également l'absence de communication entre les parents. Et c'est en réponse à cette triste constatation qu'ils décidèrent de fonder «Enfants-bonheur». «Rien n'aurait été possible sans la précieuse aide du docteur André Kaelin», souligne M^{me} Magnin. Une fois l'idée lancée, il fallait en effet trouver un appui au sein même du service d'orthopédie. Et ce soutien, ils le trouvèrent en la personne du médecin responsable, qui attendait d'ailleurs depuis longtemps une telle initiative.

Depuis lors l'association n'a cessé de s'agrandir. Elle compte aujourd'hui une centaine de membres dont sept rendent régulièrement visite aux enfants. La palette des activités s'est également élargie. Fêtes, concerts, décoration de la salle commune, acquisition de nouveaux jeux, mise en place d'un service de prêt et bien d'autres

choses encore sont à mettre à l'actif de l'association.

Le bilan après deux ans d'existence? «Bien sûr que nous aimerions pouvoir faire plus et les projets ne manquent pas, mais il est important que nous consolidions d'abord nos bases. Et puis, je dois avouer être très satisfaite de la vitesse à laquelle notre projet initial a pu se réaliser. Je n'avais osé espérer un tel succès» conclut Catherine Magnin.

Constat plutôt rassurant à l'heure où l'on serait porté à croire que l'individualisme est devenu le maître-mot de notre société.

RACHEL HALLER

«Enfants-bonheur», association d'orthopédie C.P. 144, 1254 Jussy, ☎ 079/213 54 13 c.c.p. 34-319325-7

Cet article est le troisième d'une série qui se propose de faire découvrir le travail généreux mais méconnu de certains acteurs du bénévolat. Les précédents articles ont paru les 20 et 27 juillet.